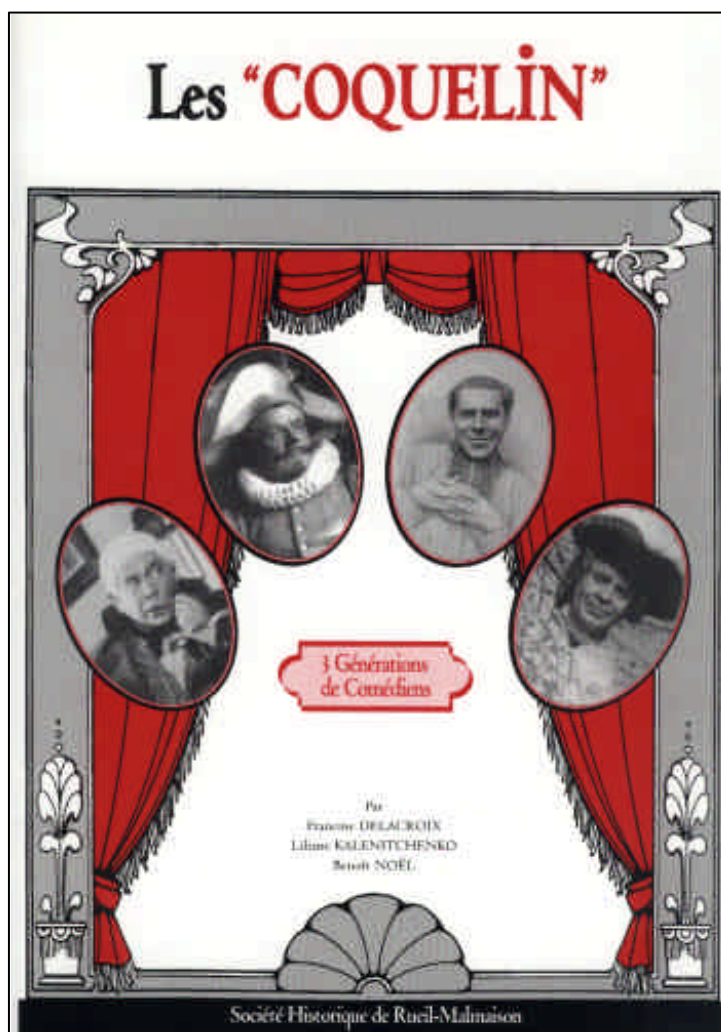


## LES COQUELIN ; TROIS GENERATIONS DE COMEDIENS



(co-signé avec Francine Delacroix et Liliane Kalenitchenko)  
Société Historique de Rueil-Malmaison - 1998  
80 pages - 50 illustrations  
15 Euros.

Une condition essentielle signe la reconnaissance publique d'un génie artistique: sa vie et son art sont indissociables. Cela sous-entend deux choses: que l'homme soit à l'égal de l'artiste et ce dernier, un homme de cœur. Les frères Coquelin: Constant dit l'Aîné (1841-1909) et Ernest dit Cadet (1848-1909) débordent largement ce contrat. C'est pourquoi leur gloire fut immense. L'on peut sourire aujourd'hui de leur jeu "hénaurme". On ne peut en rire. Que savons-nous au juste du théâtre de la seconde moitié du XIXème siècle? Le mythe de Sarah Bernhardt (1844-1923) semble avoir tout balayé sur son passage. Se souvient-on que Coquelin aîné fut adulé à son égal, dans le monde entier et qu'Henry James, le qualifia de "Balzac des acteurs"?

À l'heure, où nous rêvons aux cérémonies qui célébreront notre passage dans un nouveau millénaire(\*), il est bon de noter qu'en décembre 1899 et janvier 1900, à l'occasion des fêtes honorant la fin d'un simple siècle, tout New-York acclama durant deux mois Sarah et "Coq" dans l'Aiglon et dans Cyrano de Bergerac du même Edmond Rostand (1868-1918). C'était la première fois que Constant acceptait tenir le rôle mineur de Flambeau dans l'Aiglon, le vieux grognard de l'Empereur qu'il avait refusé de créer à Paris, au grand profit de Lucien Guitry et pour le remercier, Sarah jouait Roxane dans Cyrano, le temps de la tournée.

La même Sarah avait d'ailleurs dès le 9 octobre 1896, adressé une dédicace enflammée à Constant fort éloignée d'un billet de circonstance ou à charge de retour: -"À toi, mon cher Coquelin que j'aime depuis trente ans, avec tes colères, tes rages mais toujours une tendresse égale. A toi, mon cher grand artiste que j'ai admiré de suite au Conservatoire alors que je bégayais l'art dans lequel tu me semblais déjà supérieur quoique élève comme moi. A toi, de tout mon cœur!" Pour le nouvel an 1900, les étudiants détellèrent donc les voitures de Sarah et de Coq et les portèrent à bras le long de la Cinquième Avenue...

(\*) Texte écrit en 1998.